



BLOGUE
River Phoenix
ressuscité?
Découvrez
pourquoi sur
lapresse.ca/siroka

DRAGONS
**ON DIRAIT
DES VRAIS!**
PAGE 3



LIVRE NUMÉRIQUE
**LE QUÉBEC
Y EST
PRESQUE**
PAGE 5



65^e FESTIVAL DE CANNES

L'ÉTÉ MEURTRIER DE NICOLE KIDMAN

Après Brad Pitt mardi, Nicole Kidman a attiré la foule des grands jours hier sur la Croisette. Son rôle de Barbie bon marché dans *The Paperboy* a retenu l'attention. Et le film aussi...

MARC-ANDRÉ LUSSIER
ENVOYÉ SPÉCIAL
CANNES

Dans *The Paperboy*, le nouveau film de Lee Daniels (*Precious*), Nicole Kidman se glisse dans la peau d'une pauvre fille sans classe, sans bon goût sur le plan esthétique, sans retenue dans sa sexualité. Avec un accent du Sud gros comme la Floride, cette femme brûle les sens d'un jeune homme au moins deux fois plus jeune qu'elle, mais aussi ceux de

tous les prisonniers condamnés à mort à qui elle écrit. Et de qui elle tombe amoureuse.

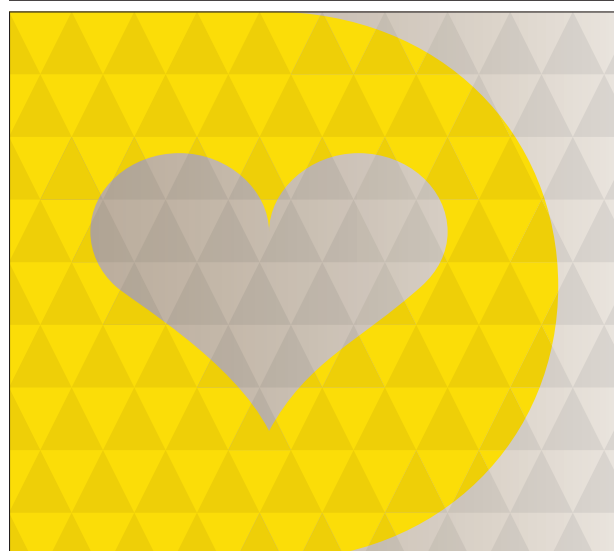
Portant à l'écran un roman noir de Pete Dexter, dont il signe l'adaptation, Lee Daniels s'attarde à décrire l'enquête que mène à la fin des années 60 un journaliste du *Miami Times* (Matthew McConaughey) afin de faire la lumière sur le cas d'Hillary Van Wetter (John Cusack), un chasseur d'alligators condamné pour meurtre. Selon l'amoureuse de ce dernier,

Charlotte (Nicole Kidman), l'homme risque d'être exécuté sans preuve concluante.

Mais au-delà de l'enquête, cette histoire, inspirée d'un véritable fait divers, entraîne les protagonistes dans un monde où ils feront tous face à leurs secrets, leur intimité, leurs convictions profondes. Racisme, sexe, mensonges et trahisons en tous genres figurent au programme.

Voir KIDMAN en page 8

PHOTO LIONEL CIRONNEAU, ASSOCIATED PRESS



AUJOURD'HUI ET DEMAIN

SIDIM SALON DU DESIGN

24.25.26 MAI 2012
PLACE BONAVENTURE
MONTRÉAL
SIDIM.COM

Professionnels et gens d'affaires:
jeudi et vendredi, 10 h - 20 h

Ouvert à tous:
samedi, 10 h - 18 h

ARTS 6^e FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

CHUTES INCANDESCENTES

Solo pour deux corps et un piano



STÉPHANIE VALLET

Clara Furey et Benoît Lachambre présenteront à partir de ce soir *Chutes incandescentes* à l'Agora de la danse dans le cadre du Festival TransAmériques. Une pièce multidisciplinaire, fruit de la collaboration du chorégraphe et de la musicienne et danseuse, profondément marquée par leur attrait commun pour les mythologies orientales.

«Lorsque j'ai vu Clara danser, je me suis tout de suite dit que je voulais travailler avec elle. Elle m'a demandé de lui créer un solo pour une soirée en hommage à Robert Lepage. C'est une œuvre que j'avais déjà créée, qui est à la source de la pièce que nous faisons en ce moment», explique Benoît Lachambre.

Le solo, créé par le chorégraphe pour l'auteure-compositrice-interprète et danseuse, devait être présenté en 2010 au FTA. Mais il avait dû être annulé

après que Clara Furey se fut blessée en répétition. Ce contretemps a provoqué quelques changements au cœur de la création. Le solo pour Clara Furey s'est finalement transformé en duo avec le chorégraphe.

«On l'a retravaillé avec piano/voix, avec des chansons de Clara tout en incluant le texte de base du solo, ins-

«Je suis très contente que ça ait évolué en duo, c'est de loin la version la plus excitante de cette création!» — Clara Furey

piré de rêves que j'ai fait parallèlement à certains passages du Ramayana. Ces rêves sont très liés au rapport entre Hanouman et Ravana: des rêves de feu et sur la chute du démon Ramana. Lorsque Clara a lu le texte, elle m'a parlé de son intérêt pour les œuvres du poète soufi Rumi qu'on a ajoutées à ses chansons et à mon texte», indique

Benoît Lachambre, très influencé par la mythologie hindoue.

Artiste aux talents pluriels, Clara Furey signe la composition musicale de cette pièce où elle chante, danse, parle, prie et murmure avec son piano, comme un corps très sensuel qui vibre, un espace de rêve et de résonance créatif.

«Je suis très contente que ça ait évolué en duo, c'est de loin la version la plus excitante de cette création! Le texte de Benoît faisait résonner en moi des envies de recherches que j'avais déjà, explique Clara Furey. La musique s'apparente plus au *chanting*, un peu comme un rabbin faisant une cérémonie. J'appelle ça de la prose poétique musicale. Il y a aussi des moments où il y a carrément du piano voix, et, de temps en temps, on travaille le piano de manière plus sonore, en utilisant le bois à l'arrière de l'instrument, les marteaux et les cordes», ajoute la jeune femme.

Chutes incandescentes sera présenté en juin aux Rencontres chorégraphiques à Paris, puis au Festival ImPulsTanz de Vienne au mois de juillet.

Du 25 au 27 mai à l'Agora de la danse

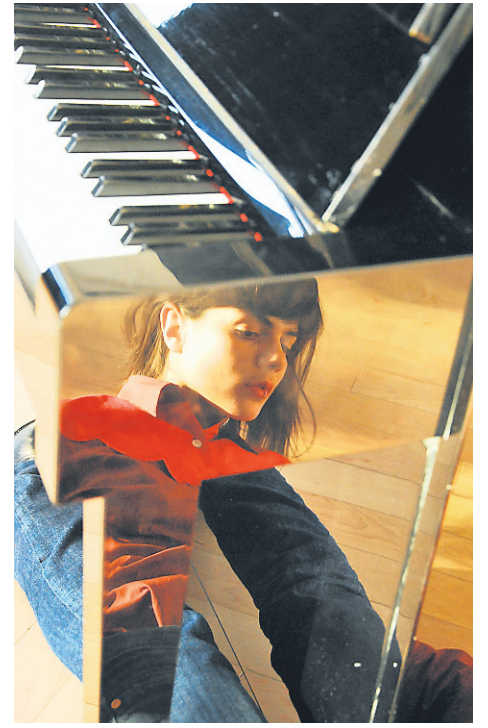


PHOTO FOURNIE PAR LE FTA

Clara Furey

SIDEWAYS RAIN

La grande déferlante

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Traverser la scène, de jardin à cour, en tourbillonnant, en roulant, en marchant, en courant... Sans cesse, en un flot continu. Une heure durant. C'est ce que propose, avec une redoutable efficacité, la compagnie suisse Alias dans *Sideways Rain*, présenté en ouverture du FTA.

Le chorégraphe Guilherme Botelho prend cette idée de traversée, en apparence toute simple, et il la pousse jusqu'à son sommet. Loin de ne s'en tenir qu'à une proposition formelle, le chorégraphe orchestre ici un spectacle qui n'est qu'humanité.

Le flot est d'abord constitué d'interprètes accroupis à

quatre pattes. Habits de ville. Tous différents. On a clairement affaire à des individus. De quatre pattes, on passe à des glissements, puis à des roulades en boule, semblables au premier être vivant qui s'est extirpé de la vase originelle. Tout cela à l'unisson d'abord.

La coulée est plus ou moins rapide et dense selon les moments. Cependant, la constance du mouvement d'ensemble est telle qu'elle donne le vertige, comme lorsqu'on regarde passer les nuages ou des rapides. On croirait les interprètes, déjà en mouvement lorsqu'ils sortent des coulisses, placés sur un tapis roulant!

D'emblée, on pense migration, troupeau, collectivité... Ici et là, des dissidents qui en entraînent d'autres et qui ainsi

changent le cours de la progression en constante mutation. Et on s'étonne, avec délice que chaque variation opérée ainsi par Botelho dans ce faux unisson – un ajout de geste, un changement de direction, d'axe ou de rythme, la transformation fluide d'un mouvement à un autre – soit hautement signifiante.

Par deux fois, la dissidence est totale: un individu prend tout à coup conscience de lui-même, des autres, de son environnement et de son pouvoir avant regagner le flot collectif, volontairement ou non. Ces courts instants sont infiniment poignants. Tout comme l'ensemble de *Sideways Rain*.

Sideways Rain au Théâtre Jean-Duceppe, jusqu'à ce soir.
Info: www.fta.qc.ca/fr

CHANTE AVEC MOI

Chorale infernale

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Une ritournelle inoffensive peut-elle se transformer en machine de guerre idéologique? Obéit-on, à notre corps défendant, aux diktats de la société dans laquelle on vit? Olivier Choinière et Alexia Bürger décortiquent la question dans *Chante avec moi*, spectacle jubilatoire créé à l'automne 2010 et repris dès ce soir dans le cadre du Festival TransAmériques.

La mécanique pernicieuse du spectacle repose sur une adéquation parfaite entre le propos et sa mise en forme. Tout commence avec une pulsation rythmique banale. Une fois mise en boucle, elle

devient la fondation d'une chanson bête, mais irrésistible à laquelle succombent des dizaines de personnages anonymes (50 interprètes au total) et même une grande partie de l'assistance. C'est inévitable.

L'aliénation

Tout ça pour quoi? Pour mettre la table pour le deuxième segment du spectacle, celui où cette chorale infernale devient un symbole éclatant du conditionnement esthétique et idéologique auquel on se soumet volontairement. *Chante avec moi* est une œuvre extraordinairement ludique, superbement irritante et fantastiquement intelligente sur l'aliénation et la fabrication du consentement.

Jusqu'à dimanche à l'Usine C.

ÉVÈNEMENT

EXPOSITIONS GRATUITES À LA NEW CITY GAS



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

La conférence mondiale C2-MTL sur le commerce et la créativité sera chose du passé demain, mais la New City Gas, dans Griffintown, sera néanmoins ouverte au public avec des expositions et installations à l'entrée gratuite mettant en vedette le talent créatif québécois. Les gens pourront se balader dans le tunnel immersif de Moment Factory, la compagnie derrière les effets multimédia du spectacle de Madonna au dernier Super Bowl. Des jeux d'échos et de lumières permettront de régénérer le système vital des passants, promet-on. L'exposition *E-Merge* présentera les projets interactifs de sept entreprises et de sept artistes qui «démontrent les liens naturels qui unissent les domaines de l'industrie, des technologies et de la culture». Quant à l'exposition *La création en chantier*, elle a initialement été conçue pour Mission Design à l'occasion du World Design Expo de Taipei, afin de promouvoir le Sommet mondial du design et de l'architecture, qui aura lieu à Montréal en 2017. Elle rassemble des projets majeurs de design canadiens et québécois, dont le vélo BIXI de Michel Dallaire et la campagne de communication Adidas réalisée par Sid Lee. Le public a donc rendez-vous samedi, de 10 h à 17 h, au coins des rues Ottawa et Ann.

— Émilie Côté

JUSTICE

LA COUR SUPRÊME ENTENDRA CLAUDE ROBINSON



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

C'est la Cour suprême du Canada qui aura le dernier mot dans la bataille juridique de Claude Robinson. L'auteur accuse Cinar, France Animation et Ravensburger Film de plagiat. En juillet, la Cour d'appel du Québec lui avait donné raison et ordonné aux trois parties en cause de lui payer 3,5 millions, incluant les intérêts. Dans trois requêtes séparées, les parties qui ont perdu en Cour d'appel réclamaient d'être entendues par le plus haut tribunal du pays. M. Robinson avait lui aussi demandé un appel, estimant que la somme qu'il avait obtenue n'était pas suffisante. L'auteur voulait également que les 3,5 millions alloués par le tribunal soient retenus en garantie par la cour. Cette requête de cautionnement a été rejetée par le tribunal. Mais la Cour suprême a accepté d'entendre les quatre autres appels et c'est elle, donc, qui mettra fin à 17 ans de bataille juridique.

— La Presse Canadienne

ART NUMÉRIQUE

AUTOMATES KI AUX BAINS MATHIEU

Hors des circuits organisés par Elektra, MUTEK et la Biennale internationale des arts numériques se tient une autre exposition alliant musique et technologie. Jusqu'à dimanche, les Bains Mathieu (5300 rue Saint-Dominique) deviennent la salle de concert d'un orchestre peu commun assemblé par l'artiste visuel et musicien Maxime Rioux, alias Maxime De La Rochefoucauld. Son exposition d'installations sonores articulées, *Automates Ki*, est constituée d'instruments trafiqués, inventés, qui prennent vie et font du bruit à des «fréquences sonores inaudibles», très basses, répandues dans la salle d'exposition. L'oreille ne peut les discerner, mais ces fréquences sonores font vibrer de petits haut-parleurs fixés à des instruments acoustiques (percussions, cordes, idiophones); en vibrant lorsqu'elles émettent les fréquences, les membranes des haut-parleurs font sonner les instruments, que Rioux dirige à la manière d'un compositeur et chef d'orchestre. Pour plus de détails: www.cooptel.qc.ca/~maxime/

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

CINÉMA

NOUVELLE SALLE IMAX

C'était soir de première, mercredi, au cinéma Guzzo du Marché central. Plusieurs vedettes, dont Ginette Reno, Érik Canuel, Luck Mervil, Jean Pascal, Guy Jodoin et Jean-René Dufort (notre photo), ont foulé le tapis rouge de la nouvelle salle IMAX pour assister à la projection du film *Men in Black 3*. — La Presse



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

DRAGONS LIVE ET SPECTACULAIRE AU CENTRE BELL

Des dragons presque vrais

JOSÉE LAPOINTE

Après le succès de *La marche des dinosaures* il y a trois ans, c'est au tour des dragons d'envahir le Centre Bell au mois d'août. Dans ce spectacle tiré de l'excellent film d'animation de DreamWorks *Dragons*, les bêtes fumantes prendront littéralement vie grâce à une technologie sophistiquée qui leur donne une apparence d'un réalisme sidérant.

«Les dinosaures, c'était spectaculaire. Alors dès qu'on a su que c'était la même équipe qui produisait *Dragons*, on a dit qu'on voulait embarquer, avant même de voir le résultat final. On savait que ce serait une bonne production», a dit hier Jacques Aubé, vice-président exécutif et directeur général d'evenko, lors de la présentation à la presse d'un des 23 dragons animés qui font partie du spectacle.

Ce genre de production fait toujours appel à un certain gigantisme. La seule queue de Terrible terreur, le plus gros des dragons, mesure 66 pieds. Furie nocturne, le mignon dragon noir qu'apprivoise Harold le petit viking, mesure 9 pieds de haut, 28 pieds de long et, les ailes déployées, a une envergure de 33 pieds.

Robotique

Car oui, le quart des bêtes de *Dragons* peuvent même voler, grâce à



Dans *Dragons*, les bêtes fumantes prendront littéralement vie grâce à une technologie sophistiquée qui leur donne une apparence d'un réalisme sidérant.

un système de robotique s'apparentant à celui des montagnes russes. Tous les dragons sont animés par un mélange de réseaux sans fil, de boyaux hydrauliques et de câblage manipulés par trois ou quatre

personnes installées à l'intérieur de ces machines. Les plus grosses pèsent 2,6 tonnes mais, malgré leur taille imposante, peuvent avoir des expressions faciales aussi précises qu'un clin d'œil.

Une telle ampleur demande évidemment de l'espace et les dragons cracheront du feu sur toute la surface du Centre Bell, devant des images vidéo projetées sur l'équivalent de neuf écrans de cinéma réunis. La tournée, qui a commencé au printemps en Australie et en Nouvelle-Zélande, est composée de 85 techniciens et le matériel, pour la portion nord-américaine, transporté dans 30 semi-remorques de 52 pieds.

Ce spectacle produit par S2BN Entertainment et Global Creatures a demandé quatre ans de travail. Mais au-delà des chiffres, sa base demeure la charmante histoire d'une amitié improbable entre un jeune viking plus intello que physique – le fils du chef – et un dragon, dans un monde où ils devraient être des ennemis jurés. Une bonne base, puisque ce récit initiatique classique, de rite de passage et de solidarité, était supérieur à beaucoup de films de genre, suscitant petites peurs et grandes émotions. On a bien hâte de voir comment l'imposante scène finale, lorsque les enfants attaquent le repaire de Terrible terreur à dos de dragon, sera rendue.

Dragons Live et spectaculaire, du 15 au 19 août au Centre Bell. Cinq représentations seront traduites et préenregistrées en français, et trois seront en anglais.

26^{es} NUITS D'AFRIQUE

«Plus diversifiées que jamais»

ALAIN BRUNET

De Tiken Jah Fakoly à Sergent Garcia en passant par Gnawa Diffusion et Emel Mathlouthi, les 26^{es} Nuits d'Afrique soumettront au public montréalais une programmation «plus dense et diversifiée que jamais», «pour tous les goûts», «autant dans les territoires représentés que dans la diversité des styles», «tant en salle que sur les scènes extérieures».

Ce sont les mots de Frédéric Kervadec, directeur de la programmation de ce festival prévu du 10 au 22 juillet 2012, et dont le contenu a été rendu public hier à la SAT. Cette année, annonce-t-il fièrement, le fameux événement consacré aux déclinaisons musicales liées de près ou de loin à l'Afrique comptera 91 spectacles et ateliers, donnés par près de 500 artistes issus de 32 pays. Il y aura 28 concerts extérieurs et 31 en salles – Balattou, Cabaret du Mile End, Lion d'or, Métropolis, SAT, La Tulipe, Olympia.

Quartier des spectacles

Ravis de leur déménagement au Quartier des spectacles pour les activités en plein air et les concerts gratuits, les Nuits d'Afrique proposent cette année Sergent Garcia en ouverture (le jeudi 19 juillet), précédé de l'artiste afro-folk-rap Smod, fils d'Amadou et Mariam. Se produiront entre autres sur la grande scène la septuagénnaire trinidadienne Calypso Rose, le groupe féminin Nimbaya (percussionnistes et danseuses autrefois nommées Amazones de Guinée), la chanteuse populaire guinéenne Tiranke Sidime ou l'immense reggaeman ivoirien Tiken Jah Fakoly, prévu en clôture dominicale. Est-il besoin d'ajouter que le village des Nuits d'Afrique sera animé du matin au soir. On y prévoit même des projections 3D sur la Maison symphonique de Montréal, signées Jérôme Delapierre.



Tiken Jah Fakoly livrera le concert de clôture du festival, le 22 juillet, sur le parterre du Quartier des spectacles.

En salle

Laissons à Frédéric Kervadec le soin de présenter lui-même les incontournables de sa programmation en salle:

«L'ouverture des Nuits d'Afrique sera honorée par Gnawa Diffusion, formation grenobloise reformée autour du chanteur Amazigh Kateb. Assortie d'une chanson inédite, une compilation de la formation sera aussi lancée par le label Nuits d'Afrique. Un album original sortira l'automne prochain.

«Les Tambours de Brazza, qui ont parcouru le monde et commémoré l'an dernier leur vingtième anniversaire, ne sont jamais venus aux Nuits d'Afrique. Particulièrement spectaculaire, cet ensemble congolais combine entre autres danse, percussions et batterie. De la très belle visite!»

«Vu le succès obtenu, reprenons le concept Nuits d'Afrique Sound System, présenté de concert avec Masala Sono. Cette fois, nous sommes très fiers d'inviter Spoek Mathambo, originaire d'Afrique du Sud, que nous présentons en collaboration avec Pop Montréal. Ce mélange électro, rock, funk fut l'une des révélations de SXSW cette année.

«Révélée au dernier Festival du monde arabe de Montréal, la chanteuse Emel Mathlouthi reviendra cette fois avec son groupe. Kelmti Horra est un véritable électrochoc tunisien.

«De Miami, le groupe Locos por Juana offre un mélange très dynamique d'afro-colombien, reggae, jazz, funk. Ces musiciens américains (originaires du Venezuela, Colombie, Puerto-Rico, etc.) ont été deux fois en nomination aux Latin Grammy Awards.

«Kae Sun est un artiste torontois d'origine ghanéenne que j'ai découvert l'automne dernier à l'occasion de Mundial Montréal. Sa voix me rappelle Keziah Jones, sa musique est un mélange de folk, soul, hip-hop, jouée par une formation de cinq musiciens. Belle découverte!»

«Acclamé au défunt festival haïtien de Montréal, le chanteur Bélo présentera cette fois les chansons d'*Haïti debout*, son dernier album lancé en 2011.»

La 26^e présentation des Nuits d'Afrique sera dédiée à feu l'animatrice de radio Chantal Jolis, une alliée de toujours du festival.

Pour lire la version intégrale, rendez-vous sur lapresse.ca.

QUELLE EST LA PLANÈTE D'ORIGINE DE ANAKIN ET LUKE SKYWALKER?

Répondez et courez la chance de gagner l'un des 10 forfaits famille



QUELLES FORCÈS VOUS HABITENT ?

STAR WARS

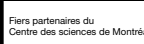
IDENTITÉS

L'EXPOSITION

présentée au Centre des sciences de Montréal jusqu'au 16 septembre prochain.

Pour participer : lapresse.ca/concours

Date limite de participation : 8 juin.
Règlement disponible à LA PRESSE et sur lapresse.ca
La valeur totale des prix est de 630\$.



L'évènement

Volkswagen pour tous



C'est ça, la valeur de l'ingénierie allemande.

JETTA 2012 à partir de 17 240 \$ / GOLF 3 portes 2012 à partir de 21 440 \$ / La toute nouvelle PASSAT 2012 à partir de 25 440 \$ / Le nouveau TIGUAN 2012 à partir de 29 555 \$*

Jetta 2012

Louez à partir de

189\$

par mois pour 48 mois*

La toute nouvelle

Passat 2012

Louez à partir de

299\$

par mois pour 48 mois*

Golf 3 portes 2012

Louez à partir de

229\$

par mois pour 48 mois*

Le nouveau

Tiguan 2012

Louez à partir de

329\$

par mois pour 48 mois*

Volkswagen des Sources

3850 boul. des Sources, D.D.O. - Tél.: (514) 683-2030

* Cette offre de location d'une durée limitée et soumise à l'approbation du crédit de Volkswagen Finance est basée sur le modèle 2012: Jetta 2.0 / Golf 3 portes / Passat 2.5 / Tiguan 2.0T neuf de base et non immatriculé avec boîte manuelle. PDSF du modèle de base : 17 240 \$ / 21 440 \$ / 25 440 \$ / 29 555 \$. Frais de transport et inspection de prélivraison de 1 365 \$ / 1 365 \$ / 1 365 \$ / 1 580 \$ et taxe d'accise de 100 \$ sur le climatiseur, si applicable, inclus dans le paiement mensuel. Acompte de 531 \$ / 1902 \$ / 673 \$ / 2730 \$ ou échange équivalent requis au moment de la signature. Assurances, immatriculation, frais d'inscription jusqu'à 46 \$ au RDPRM, droits, options et taxes applicables en sus. Frais de 15 c du kilomètre après 64 000 km en sus. ** OS Dépot de Sécurité et rabais de 400 \$ / 400 \$ / 500 \$ / 500 \$ applicable sur approbation de crédit de Volkswagen Finance de certains modèles Jetta / Golf / Passat / Tiguan 2012 neufs et non immatriculés. Modèles TDI diesel propre, Golf R, Golf GTI et Jetta GLI exclus. Offres en vigueur jusqu'au 31 mai 2012 et pouvant être modifiées ou retirées en tout temps sans préavis. Modèles montrés à titre indicatif seulement. Visitez www.vw-sources.com pour plus de détails.

0% TAP (à l'achat 36 mo) + jusqu'à 500 \$
Dépôt de Sécurité** de rabais sur votre première mensualité**
sur nos modèles les plus populaires

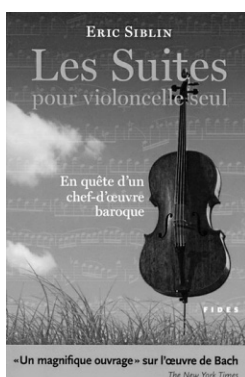
Insurance Institute for Highway Safety
Véhicule le plus sécuritaire
Jetta 2012 / Golf 3 portes 2012 / Passat 2012 / Tiguan 2012

Voiture de l'année 2012
selon Motor Trend®
Passat 2012



ARTS LECTURE

BIBLIO



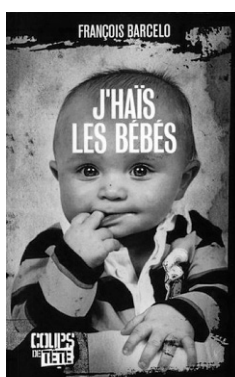
LES SUITES POUR VIOLONCELLE SEUL

ERIC SIBLIN
FIDES, 370 PAGES
★ ★ 1/2

Immense succès dans le monde anglo-saxon. *Les Suites pour violoncelle seul* du journaliste montréalais Eric Siblin a été traduit

ce printemps aux éditions Fides. Son sous-titre, *En quête d'un chef-d'œuvre baroque*, résume à lui seul ce livre dont la construction est calquée sur la célèbre œuvre de Bach. Guidé par sa passion – il est même allé jusqu'à apprendre le violoncelle –, Siblin est remonté jusqu'à l'origine de ces suites longtemps vues comme une série d'exercices et ressuscitées par le violoncelliste catalan Pablo Casals au début du XX^e siècle. C'est donc la biographie d'une œuvre qui nous est servie, idée originale en soi, qui adopte les parcours fascinants de deux génies en les liant à la grande histoire. Si le livre s'adresse au mélomane moyen, il s'attarde cependant un peu trop aux détails et perd souvent le lecteur en route. Si bien qu'à la fin, même si on est ému par la question sans réponse « mais qu'est devenu le manuscrit original de Bach? », elle arrive presque comme un cheveu sur la soupe. Notons aussi une traduction désastreuse qui enlève tout relief au livre, bourrée d'erreurs – les attentats du 9 septembre 2001, vraiment? –, qui nous fait douter ensuite de la véracité et de la rigueur de ce qui y est écrit. Vraiment dommage pour l'auteur.

– Josée Lapointe

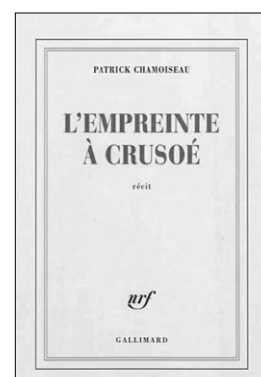


J'HAÏS LES BÉBÉS

FRANÇOIS BARCELO
COUPS DE TÊTE
144 PAGES
★ ★ ★

François Barcelo a publié l'an dernier *J'haïs le hockey*, roman à l'humour noir décapant qui distillait un malaise certain. Il exploite le même – excellent – filon avec *J'haïs les bébés*, dans lequel une quinquagénaire, enfermée dans une chambre d'hôtel miteux à Percé la veille de Noël, se retrouve avec son petit-fils sur les bras et décide de s'en débarrasser. L'instinct maternel en prend pour son rhume dans ce roman mordant, dont l'antihéroïne, dénuée d'empathie, est aussi une loser qui n'arrive jamais à mener à terme ses projets – dans ce cas-ci, celui de trituer un poupon, parce qu'il est « dans l'intérêt de la société tout entière que cet enfant décède dans les plus brefs délais ». La force de Barcelo est de mettre en scène le pire – la pédophilie dans *J'haïs le hockey*, l'infanticide dans *J'haïs les bébés* –, mais de donner à ses personnages une naïveté et une inconscience qui créent un constant décalage entre l'action et leurs pensées. Que Viviane tente de lancer le bébé dans l'eau glacée du fleuve ou qu'elle fasse cuire un chat au micro-ondes, le ton reste toujours distant et léger. On pourrait reprocher à l'auteur une légère tentative de rédemption, mais avec sa logique implacable, *J'haïs les bébés* finit mal et c'est tant mieux.

– Josée Lapointe



L'EMPREINTE À CRUSOË

PATRICK CHAMOISEAU
GALLIMARD
258 PAGES
★ ★ ★

L'aventure survenue au début du XVIII^e siècle au marin écossais Alexandre Selkirk a fait couler beaucoup d'encre. D'abord celle de Daniel Defoe en 1719, avec son *Robinson Crusoë*, puis celle de Michel Tournier, en 1971, avec *Vendredi ou la vie sauvage*. Patrick Chamoiseau ajoute sa pierre à l'édifice aujourd'hui avec cette variante sur la condition du civilisé abandonné sur une île sauvage. Son Robinson trouve une empreinte sur la plage, sans comprendre qu'il s'agit de la sienne. Le voilà à la recherche de l'Autre, « tout l'ailleurs, le tout possible », si semblable à l'image du miroir. Chamoiseau construit son récit en parallèle avec l'histoire d'un capitaine dont on saisit l'importance à l'issue de l'ouvrage. Sorte de parabole sur la condition humaine, alors que les Robinson que nous sommes en 2012 essaient (ou pas) de trouver un sens plus noble à l'existence collective sur Terre, ce long conte au souffle philosophique écrit avec application et créolité est souvent captivant et parfois déconcertant. Les descriptions quasi oniriques finissant par se répéter. Ceci dit, l'auteur de *Bibliques des derniers gestes* publie là une réflexion intéressante sur l'homme, sa solitude, ses angoisses, son identité et le poids de la culture dans le « labyrinthe du vivre ».

– Éric Clément

ROMAN JEUNESSE / ANNA GODBERSEN

La liberté des années folles

MATHIEU PERREAULT

La première série d'Anna Godbersen se voulait une métaphore de la course au conformisme de l'adolescence. Son nouveau projet, lui, a un tout autre thème: les dangers d'une course trop éfrénée vers la liberté, qui fait oublier ses racines.

L'écrivaine new-yorkaise se démarque des autres auteurs pour adolescentes. Pas de fantastique. Pas de vampires ni de futur menaçant. M^{me} Godbersen a tout d'abord écrit sur la bourgeoisie new-yorkaise de la fin du XIX^e siècle – *Rumeurs, Tricheuses, Vénéneuses et Rebelles*. Elle s'attaque maintenant aux années folles avec *Tout ce qui brille* – le deuxième tome de la série, *Beautiful Days*, vient de paraître en anglais et le troisième, *The Lucky Ones*, sort en septembre.

« Quand j'étais adolescente, j'étais attirée par les livres qui m'amenait dans d'autres mondes », explique l'écrivaine de 32 ans, en entrevue téléphonique. « J'ai lu un peu de fantastique. Mais aussi beaucoup de fiction historique, Edith Wharton ou Marion Zimmer Bradley et ses réinterprétations féministes des légendes arthuriennes. J'aimais m'imaginer dans des environnements complètement différents du mien. Très jeune, je me racontais des histoires dans ma tête. J'étais gênée et je me suis rapidement dit que je deviendrais écrivaine. »



PHOTO FOURNIE PAR L'ÉDITEUR

Anna Godbersen, auteure new-yorkaise pour adolescentes.

Pour peaufiner son approche, M^{me} Godbersen a suivi des cours d'histoire urbaine durant ses études universitaires à New York. « Je vais souvent à la société historique. Ils ont une tonne de vieux magazines qui sont précieux pour mes descriptions. »

Tout ce qui brille suit deux jeunes femmes du Midwest qui débarquent à New York et se font happer par les feux de la rampe et les promesses des gangsters. On y retrouve la bourgeoisie new-yorkaise

avec un troisième personnage, une riche héritière qui se lie d'amitié avec les deux héroïnes. À noter, Albin Michel a malheureusement choisi pour cette deuxième série de ne pas reprendre les couvertures anglophones – le dessin choisi est peu attirant.

« J'ai toujours été attirée par les années 20, dit M^{me} Godbersen. Une époque où tout était amusant, où il n'y avait pas de limite. Mais je voulais montrer qu'à un certain point, il faut se donner des

règles personnelles, un code de conduite. La liberté à tout prix peut mener à énormément de douleur et avoir de sombres conséquences. »

La première série, elle, était une métaphore du *high school*. « L'Amérique victorienne avait toute une série de règles strictes régissant le comportement social. Le *high school* est en quelque sorte un miroir de cette époque. On apprend à être un individu dans la société, à vivre avec les pressions du conformisme, avec les conséquences néfastes de la transgression des règles sociales. »

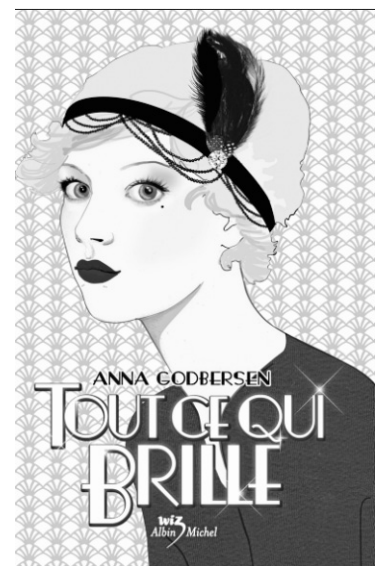
A-t-elle vécu cette pression? « Non, pas du tout. J'ai grandi à Berkeley. Il y avait beaucoup de liberté, même à l'école. Mon père était chauffeur de taxi, mais il lisait énormément, il parlait avec des phrases complètes. Ma mère était peintre. »

Et la tension entre la liberté et les règles personnelles? « Je fais beaucoup de yoga et de méditation. J'ai eu une phase plus sauvage où j'ai largué les amarres. J'ai dû réapprendre à avoir une relation proche avec moi-même, à respecter mes propres besoins et opinions. »

Est-ce un avantage de ne pas faire partie de la vague de livres fantastiques pour adolescentes? « Je ne suis peut-être pas la meilleure écrivaine ni la meilleure penseuse, mais j'aime être la première à parler de ces époques à mes lectrices. J'ai le sentiment de les influencer dans leur vie et dans leurs choix. J'espère que ça va leur

donner l'idée que le monde est plus grand que les sentiments qui les habitent en ce moment. »

L'une des héroïnes de jeunesse d'Anna Godbersen est Joan Didion (*L'année de la pensée magique*), dont l'œuvre a marqué plusieurs intellectuelles américaines. Récemment, dans le magazine *The Atlantic Monthly*, la critique Caitlin Flanagan (que certains qualifient d'« anti-féministe » et d'autres de « néo-féministe ») a publié un portrait dévastateur de l'œuvre de Didion, lui reprochant notamment d'être restée accrochée à ses émois de jeune adulte et d'avoir négligé sa fille. Qu'en pense M^{me} Godbersen? « J'ai été dévastée en lisant l'article de Flanagan. Je ne l'aime pas et j'adore Didion; je me sens proche d'elle quand je la lis. Mais Flanagan a raison: il faut éviter de se regarder trop longtemps le nombril. C'est une leçon qu'on peut tirer de l'œuvre de Didion. J'espère la garder en tête. »



Tout ce qui brille
Anna Godbersen
Albin Michel, 372 pages
★ ★ ★

POÉSIE

L'âge des ténèbres

MARIO CLOUTIER

Vieillir, mourir. Quatre auteurs, qui ont publié des recueils au cours des derniers mois aux Herbes rouges, nous rappellent que rien ne saurait être tabou chez le poète. Dans la fin proche, la décrépitude ou la disparition pure et simple, il se trouve encore une nourriture de l'âme.

Le plus jeune d'entre eux, Étienne Lalonde, observe le désarroi des membres d'un couple vieillissant, portant en chacun d'eux, mais différemment, la mort d'un enfant. Un deuil lourd, entre souvenirs et fatigue, reproches et remords, les accompagne. La femme navigue entre temps doux et tempête. Souffrante. Prisonnière d'hiers incompréhensibles.

« Je suis obligée de revenir en arrière/Ta vie n'est pas la

mienne », constate-t-elle.

Devant ce tumulte, l'homme, lui, regrette, mais tempère et conclut que devenir vieux n'est pas d'hier, que c'est l'affaire de toute une vie.

« Ne pense pas que dans les miroirs/Se cachent d'autres miroirs, risqua l'homme/Tu vieillissais quand tu étais jeune/De toi tu disais/Brûle si tu veux vivre encore. »

Porteurs d'une plus longue expérience, étant de la même génération, Louis-Philippe Hébert, Marcel Labine et Jean-Pierre Guay partagent forcément un autre regard sur ce qu'ils ressentent du vieillir et du mourir.

Fidèle à lui-même, le premier, auteur du *Livre des plages*, se rebelle, mais s'amuse plus qu'il ne pleure en plongeant « les yeux fermés dans la piscine noire ».

« Chercher l'avenir/là où il y a du passé/voilà un supplice/que tu n'avais pas/imaginé. »

Il y a parfois de telles fulgurances chez Hébert qui font oublier qu'il narre tout, décrit tout (trop?). Sa lucidité demeure, toutefois, l'outil le plus probant de son écriture.

« Nous avions la beauté de ceux/qui vont mourir/la même patience dans les/détails. »

Le poète traite de toutes les étapes du « devenir vieux », du quotidien devenu difficile, de l'avenir incertain, de l'eau qui coule, des médicaments qui prolongent le sursis, de la vie quoi!

Le combat de Marcel Labine est similaire, mais son écriture, ample, voire épique, nous amène ailleurs. L'émotion est au bout de ce voyage. Dans cette course vers le tombeau qu'il décrit, le poète laisse entendre l'espoir, nonobstant la fin, d'une meilleure vie.

L'auteur de *Papiers d'épidémie* n'évite pas toujours une certaine amertume, mais il prend véritablement son élan en délaissant certaines volontés narratives au début du recueil pour écrire ce qu'il ressent le mieux, dans le corps des siens ou ses derniers gestes d'encre.

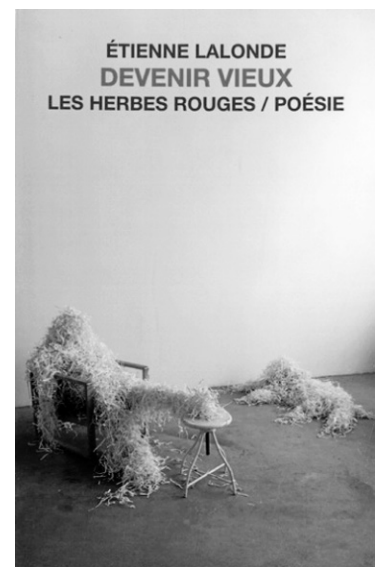
« Je reprends les années/ depuis le roc de l'enfance;/je reprends le poème/et le vois dévaler la montagne. [...] Nous sommes doués pour vivre à tombeau ouvert », écrit-il, même si, pendant ce temps, « Les paysages portent sur eux la lenteur du monde. »

Enfin, le très beau testament de Jean-Pierre Guay, décédé en décembre dernier, nous rappelle que l'insondable, mais incontournable sentiment d'aimer vaut la peine de vivre pleinement, jusqu'à la fin. Il n'y a pas de livre regorgeant davantage de vie que ce journal poétique d'un disparu.

« viens vers moi tu es déjà dans mon âme/la fin des temps est derrière nous (...) D'approche en approche/toute errance cessante/l'amour se met à rebondir/encore plus loin de nous/un jeu entre des mondes/ et la tendresse du temps qui

passé... voilà pourquoi nous errons/pour donner au monde ce qui nous unit. »

Oui, les mots peuvent nous aider à traverser, nous offrir un sens avant d'aborder le néant.



Les poètes ayant publié un recueil récemment aux Herbes rouges participeront à une lecture publique le jeudi 31 mai à 16 h à la place Gerald-Godin, dans le cadre du Festival de poésie de Montréal.

LE LIVRE NUMÉRIQUE EN FRANÇAIS

On y est presque!

Depuis l'arrivée des tablettes numériques et des liseuses, les Québécois achètent de plus en plus de livres numériques. Le hic, c'est que les titres francophones sont encore peu nombreux et plus chers que les titres anglophones. Pourquoi?

NATHALIE COLLARD

En 2011, 7,8 % des adultes québécois avaient téléchargé un ou des livres numériques (ils étaient 4 % en 2010) selon une étude du CEFRIQ. Au Québec, le marché du livre numérique est encore embryonnaire, représentant moins de 5 % des ventes de livres, alors qu'aux États-Unis, on approche le 20 %. Jusqu'ici, l'expérience d'acheter un livre numérique en français est plus complexe qu'en anglais: titres peu nombreux, livres trop chers, problèmes de téléchargement, incompatibilité des interfaces, etc. Selon Blaise Renaud, PDG de Renaud-Bray, les difficultés du livre électronique sont les mêmes que celles du livre papier: le Québec étant un petit marché, les choses prennent plus de temps à s'installer.

« Plus un marché est petit, plus c'est difficile car les acteurs sont vulnérables. Et en France, il y a aussi la volonté de protéger le marché du livre de poche. »

— Antoine Tanguay, éditions Alto

Pourquoi est-ce moins cher en anglais qu'en français?

Il y a plusieurs raisons. Blaise Renaud explique: « Il faut se rappeler que dans plusieurs pays francophones il existe une loi sur le prix unique du livre. On autorise un rabais de 5 % au maximum. On applique donc la même logique au livre numérique. Ensuite, il faut savoir qu'en France, les maisons d'édition sont détenues par des individus, non pas par des grands groupes. On n'est donc pas dans la logique ultracompetitive des États-Unis. »

Même son de cloche chez Clément Laberge, vice-président chez De Marque, qui ajoute: « Le marché aux États-Unis a commencé très tôt et il est plus libéral. Quand Amazon a mis en place une politique du prix à 9,99\$, il a mis sous pression toutes les maisons d'édition qui ont été forcées de vendre le livre sous le prix coûtant. Ailleurs dans le monde, on ne peut pas prendre ce



La multiplication des interfaces et des supports ne facilite pas le téléchargement de livres numériques. Kindle, Nook, Kobo (notre photo), Apple et autres se livrent une bataille rappelant celle de la période Beta-VHS.

chemin. L'autre problème, c'est que le livre numérique est taxé deux fois, ce qui élimine le rabais consenti.» Antoine Tanguay, patron

90 % sont présents dans l'entrepôt. S'ils ne sont pas sur Amazon, c'est parce que ces derniers refusent de signer un contrat qui garantirait un prix plancher, alors les éditeurs québécois préfèrent attendre. Quant à iBooks, ils n'ont pas de boutique canadienne-française, seulement une section. Cela devrait se régler dans les prochains mois. Sur 20 livres québécois, de 10 à 15 sont disponibles en version numérique. Les livres français commencent à être disponibles au Québec mais il faut savoir

qu'en France, les droits territoriaux sont très forts. Je dirais que fin 2012, l'offre générale de livres récents sera bien en place.»

« Tous les éditeurs n'ont pas la même approche, ajoute Antoine Tanguay, des éditions Alto. Leméac, par exemple, n'a pas de présence numérique. C'est une question de philosophie. Moi j'ai décidé d'offrir le plus de tribunes possible à mes auteurs. Le support ne m'inquiète pas. Je suis aidé par mon diffuseur Dimedia et pour l'instant, mes ventes

tourmentent autour de 4 %. Cette année, toutefois, on sent que ça décolle. »

Pourquoi est-ce si compliqué à télécharger?

« C'est vrai que c'est bordélique, reconnaît Clément Laberge de De Marque. Tout le monde a ses exigences techniques, nous vivons un peu la période Beta-VHS et c'est pareil à l'échelle mondiale. Il y a beaucoup de supports (Kindle, Nook, Kobo, Apple, etc.) et interfaces utilisés. »

Une des plaintes qu'on entend souvent est celle du lecteur qui tente d'acheter un livre en France, à la Fnac par exemple, et qui est incapable de le télécharger. « Parfois il s'agit de restrictions territoriales, explique Clément Laberge. Si vous n'avez pas d'adresse IP locale ou si votre adresse de facturation n'est pas française, le téléchargement sera verrouillé. »

En comparaison avec l'achat d'un livre en anglais sur Kindle Store qui se fait en quelques secondes, l'achat d'un livre québécois s'avère plus long et compliqué. Un classique: on achète un livre sur Archambault.ca ou Ruedeslibraires.com, on reçoit un fichier verrouillé. On doit installer Adobe Digital Edition, créer une identité Adobe et ensuite on peut ouvrir le fichier. Si on veut ouvrir le fichier sur un appareil mobile, il faut tout recommencer.

Il existe plusieurs formats dont le PDF ou le ePub qui, selon l'éditeur Antoine Tanguay, est celui qui est le plus flexible. Il n'y a aucun format commun pour l'instant mais avec le temps, Clément Laberge estime qu'il y en aura un qui s'imposera.

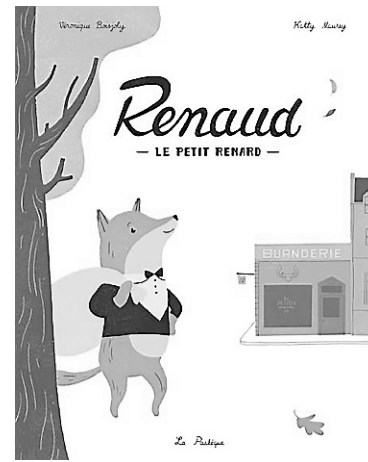
LE DÉFI DE LA BANDE DESSINÉE

La Pastèque choisit l'application

Il y a quelques années, les éditions La Pastèque ont reçu un projet qui les a emballées: celui de *Renaud le petit renard*, conçu par Caribou, une petite maison d'édition qui développe des histoires pour iPad. « Nous avons passé un an et demi à investir temps et argent dans l'aventure numérique et les résultats étaient décevants », explique Frédéric Gauthier. Avec le projet de Caribou, La Pastèque a donc décidé de tenter une nouvelle approche, celle du développement applicatif. « Caribou nous a proposé un projet entièrement numérique,

nous avons décidé de lancer un livre papier en plus. Au total, Renaud c'est trois ans de travail dont un an et demi de programmation et de développement. Un des écueils, c'est que le système OS change plus vite que le projet évolue. Ça peut devenir frustrant. » Le résultat, toutefois, vaut l'effort. L'application est charmante et très ludique. « C'est une expérience que nous tentons, précise M. Gauthier. Les applications se vendent mieux que les livres numériques. Nous verrons. »

— Nathalie Collard



HARUKI MURAKAMI / 1Q84

Un Japon fantastique, sentimental et haletant

VIOLAINE BALLIVY
CRITIQUE

Et de trois. Les milliers de lecteurs qui ont dévoré avec grand plaisir les deux premiers tomes de la trilogie de l'auteur japonais Haruki Murakami, parus simultanément l'automne dernier, peuvent enfin se plonger dans son dernier opus. Deux mondes, deux lunes, un amour impossible, quelques tueurs à gages et une flopée de personnages maléfiques dirigés par une plume envoûtante d'une infinie sensibilité. Cette recette a propulsé la saga au-delà du cap des 550 000 exemplaires vendus en France, et des 4 millions au Japon. Une sortie attendue? Et comment!

Il faut dire qu'Haruki Murakami a le don de garder ses lecteurs sur le qui-vive. Les 1000 premières pages de la trilogie se terminaient au moment où la belle Aomamé,

instructrice de sport de jour, tueuse à gages certains soirs, s'apprêtait à se donner la mort, le canon d'un fusil enfoncé dans la bouche. Coincée dans un monde parallèle dans lequel brillent deux lunes – baptisé 1Q84 par opposition au «vrai» 1984 –, pourchassée par la secte des Précurseurs dont elle vient de supprimer

Les 1000 premières pages de la trilogie se terminaient au moment où la belle Aomamé, instructrice de sport de jour, tueuse à gages certains soirs, s'apprêtait à se donner la mort.

le leader, le suicide semblait sa seule option. Or comme Conan Doyle avec Sherlock Holmes, Haruki Murakami a décidé de redonner souffle à Aomamé. Pour un temps du moins.

Car si Haruki Murakami fait dans le roman-fleuve,

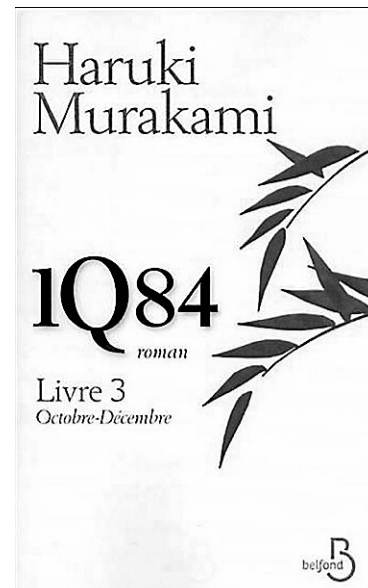
il ne fait pas dans le long fleuve tranquille pour autant. Aomamé n'est pas tirée d'affaire. Elle doit vivre recluse dans un petit appartement pour éviter de tomber dans les mains des Précurseurs, ce qui complique drôlement la quête de son amour d'enfance, Tengo, qu'elle n'a plus touché depuis 20 ans

et qui, pourtant, ne vit plus maintenant qu'à quelques pas d'elle. Elle doit faire gaffe si elle veut s'en approcher: professeur de mathématiques, Tengo, s'est aussi mis à dos les Précurseurs, celui-ci non pas en s'attaquant violemment à la secte mais en

participant à l'écriture d'un best-seller jugé menaçant par le mouvement.

Le récit navigue entre le roman policier, sentimental et fantastique. Si ceux qui liront la saga d'un trait risquent d'y trouver quelques longueurs, la narration de cet opus est encore plus habilement menée que les deux premiers tomes, portée à la fois par la narration d'Aomamé, de Tengo et, nouveauté ici, par un troisième personnage, Ushikaya, le repoussant détective lancé à leurs trousses par les Précurseurs auquel on finira néanmoins par s'attacher, ensorcelé par le verbe sensible de Murakami.

Dans ce texte écrit bien avant le tsunami, Haruki Murakami expose sa crainte d'une menace tout autre sur la société nipponne: la montée des mouvements sectaires, et l'un de ses thèmes chers, la solitude. Ironiquement, un thème universel qui finira par rallier toute une communauté de lecteurs.



1Q84, T. 3
Haruki Murakami
Traduction de Hélène Morita
Belfond, 544 pages

★★★★

ARTS

FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE MONTRÉAL

Pacifica: indifférent

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Les 15 Quatuors à cordes de Chostakovitch dominent la troisième semaine du Festival de musique de chambre et la lourde tâche de les défendre a été confiée au jeune Quatuor Pacifica. Le groupe américain fondé en 1994 faisait ses débuts à Montréal le 4 mars dernier, au Ladies' Morning Musical Club, organisme à qui l'on doit la seule intégrale Chostakovitch déjà présentée en cette ville: celle du Quatuor Fitzwilliam, de Grande-Bretagne, en 1980.

L'intégrale du Pacifica fait quatre soirs. Comme mardi était soir d'OSM, j'ai entendu

le deuxième programme le lendemain.

Le concert de mars au Pacifica avait été décevant. Ce mot ne m'est jamais venu à l'esprit en écoutant les Quatuors nos 5, 6, 7 et 8, au programme mercredi. En même temps, je ne saurais dire que j'ai été impressionné, ému, bouleversé, comme je le suis parfois en écoutant cette musique.

Les Quatuors de Chostakovitch ne sont pas tous d'égale valeur. Les grands quatuors russes, comme le Beethoven, qui les a tous créés (sauf le premier et le dernier) et les a tous enregistrés, ou encore le Borodine, qui les a gravés plusieurs fois, apportent à ces œuvres une couleur

sombre très particulière et inimitable qui les rend toutes également intéressantes. Ces ensembles, nés sous le régime opprimant (c'est-à-dire soviétique) qu'a aussi subi le compositeur, « parlent » cette musique comme leur langue maternelle; chez les autres, on écoute une langue bien apprise où subsiste un accent étranger.

Le Pacifica se donne corps et âme à Chostakovitch, mais sans vraiment convaincre. En fait, je n'ai à peu près rien à dire sur ce que j'ai entendu. Même le huitième Quatuor, le plus joué des 15 et l'une des créations les plus troublantes de Chostakovitch, m'a laissé indifférent, malgré les

archets en bataille et l'effort surhumain déployé.

Sur le Pacifica comme tel, j'ai quelques réserves. Les trois hommes sont irréprochables, surtout l'altiste et le violoncelliste. Mais la demoiselle assise au pupitre de premier-violon devrait être reléguée au poste de second-violon. Ses constantes et inutiles mimiques nous seraient ainsi épargnées. Avant tout, il est clair qu'elle n'a pas l'étoffe d'un meneur de jeu. Ce programme comportait de longues séquences au saraïgu du violon qui doivent être d'une justesse absolument parfaite... et ne le furent pas. J'ai aussi entendu chez elle des portamentos que Chostakovitch n'a pas écrits et un peu trop de corde de sol.

QUATUOR À CORDES PACIFICA – Simin Ganatra et Sigurbjorn Bernhardtsson (violons), Masumi Per Rostad (alto) et Brandon Vamos (violoncelle). Mercredi soir, St. George's Anglican Church. Dans le cadre du 17^e Festival de musique de chambre de Montréal.

Deuxième programme de l'intégrale des 15 Quatuors à cordes de Dmitri Chostakovitch:
Quatuor no 5, en si bémol majeur, op. 92 (1952)
Quatuor no 6, en sol majeur, op. 101 (1956)
Quatuor no 7, en fa dièse mineur, op. 108 (1960)
Quatuor no 8, en do mineur, op. 110 (1960)

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Excellent	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
À éviter	★

21 JUMP STREET (VF) ★★★

Ciné-parc Odéon Boucherville avec Hommes en noir 3
Ciné-parc Orford avec Hommes en noir 3
Ciné-parc St-Eustache avec Hommes en noir 3
Ciné-parc St-Hilaire avec Hommes en noir 3

21 JUMP STREET (VOA) ★★★

AMC Forum V-S-D 11h10, 13h55, 16h45, 19h30, 22h15, L-Ma-Me-J 13h55, 16h45, 19h30, 22h15

2E VOYAGE – L'ÎLE MYSTÉRIEUSE, LE 3D (VF) ★★★

(JOURNEY 2 – THE MYSTERIOUS ISLAND)

Triomphe 12h45

AFTER US ONLY SKY (VOSTA)

(OVER US DAS ALL)

Goethe-Institut Montreal V 19h00

AMERICAN REUNION (VOA) ★½

AMC Forum V-S-D 11h45, 14h30, 17h15, 20h00, 22h45, L-Ma-Me-J 14h30, 17h15, 20h00, 22h45
Cineplex Odéon Place LaSalle 18h55, 21h40

ARCTIQUE 3D (VF) ★★★

(TO THE ARCTIC 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences V 10h00, 13h25, 15h35, 16h40, 21h00, S 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, D 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, Ma 10h00, 12h20, 14h35, 15h35, 17h45, 21h00, Me 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, J 10h00, 12h20, 13h25, 17h45, 18h50, 21h00

AVENGERS 3D, THE (VOA) ★★★

(AVENGERS, THE)

Banque Scotia Montréal 12h15, 13h00, 15h40, 16h20, 18h55, 19h30, 22h05, 22h45
Carnaval V-S-D 12h55, 15h40, 18h50, 21h00, Ma-Me-J 18h50, 21h00
Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 15h40, 19h00, 21h40
Cineplex Odéon Cavendish V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h35, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h35
Colisée Kirkland V 13h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, S 12h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, D 12h15, 14h05, 15h30, 17h30, 18h35, 21h00, 21h45, L 12h30, 14h00, 15h30, 17h30, 21h00, 21h45, Ma-Me-J 12h30, 14h00, 15h30, 17h30, 18h35, 21h00, 21h45
Colossus Laval V-S-D 11h45, 14h30, 17h15, 20h00, 22h45
Cineplex Odéon Place LaSalle 18h55, 21h40

CINÉMA

(TO THE ARCTIC 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences V 10h00, 13h25, 15h35, 16h40, 21h00, S 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, D 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, L 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, Ma 10h00, 12h20, 14h35, 15h35, 17h45, 21h00, Me 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, J 10h00, 12h20, 13h25, 17h45, 18h50, 21h00

AVENGERS 3D, THE (VOA) ★★★

(AVENGERS, THE)

Banque Scotia Montréal 12h15, 13h00, 15h40, 16h20, 18h55, 19h30, 22h05, 22h45
Carnaval V-S-D 12h55, 15h40, 18h50, 21h00, Ma-Me-J 18h50, 21h00
Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 15h40, 19h00, 21h40
Cineplex Odéon Cavendish V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h35, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h35
Colisée Kirkland V 13h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, S 12h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, D 12h15, 14h05, 15h30, 17h30, 18h35, 21h00, 21h45, L 12h30, 14h00, 15h30, 17h30, 21h00, 21h45, Ma-Me-J 12h30, 14h00, 15h30, 17h30, 18h35, 21h00, 21h45
Colossus Laval V-S-D 11h45, 14h30, 17h15, 20h00, 22h45
Cineplex Odéon Place LaSalle 18h55, 21h40

CINÉMA

(TO THE ARCTIC 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences V 10h00, 13h25, 15h35, 16h40, 21h00, S 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, D 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, L 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, Ma 10h00, 12h20, 14h35, 15h35, 17h45, 21h00, Me 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, J 10h00, 12h20, 13h25, 17h45, 18h50, 21h00

AVENGERS 3D, THE (VOA) ★★★

(AVENGERS, THE)

Banque Scotia Montréal 12h15, 13h00, 15h40, 16h20, 18h55, 19h30, 22h05, 22h45
Carnaval V-S-D 12h55, 15h40, 18h50, 21h00, Ma-Me-J 18h50, 21h00
Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 15h40, 19h00, 21h40
Cineplex Odéon Cavendish V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h35, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h35
Colisée Kirkland V 13h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, S 12h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, D 12h15, 14h05, 15h30, 17h30, 18h35, 21h00, 21h45, L 12h30, 14h00, 15h30, 17h30, 21h00, 21h45
Colossus Laval V-S-D 11h45, 14h30, 17h15, 20h00, 22h45
Cineplex Odéon Place LaSalle 18h55, 21h40

CINÉMA

(TO THE ARCTIC 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences V 10h00, 13h25, 15h35, 16h40, 21h00, S 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, D 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, L 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, Ma 10h00, 12h20, 14h35, 15h35, 17h45, 21h00, Me 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, J 10h00, 12h20, 13h25, 17h45, 18h50, 21h00

AVENGERS 3D, THE (VOA) ★★★

(AVENGERS, THE)

Banque Scotia Montréal 12h15, 13h00, 15h40, 16h20, 18h55, 19h30, 22h05, 22h45
Carnaval V-S-D 12h55, 15h40, 18h50, 21h00, Ma-Me-J 18h50, 21h00
Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 15h40, 19h00, 21h40
Cineplex Odéon Cavendish V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h35, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h35
Colisée Kirkland V 13h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, S 12h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, D 12h15, 14h05, 15h30, 17h30, 18h35, 21h00, 21h45, L 12h30, 14h00, 15h30, 17h30, 21h00, 21h45
Colossus Laval V-S-D 11h45, 14h30, 17h15, 20h00, 22h45
Cineplex Odéon Place LaSalle 18h55, 21h40

CINÉMA

(TO THE ARCTIC 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences V 10h00, 13h25, 15h35, 16h40, 21h00, S 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, D 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, L 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, Ma 10h00, 12h20, 14h35, 15h35, 17h45, 21h00, Me 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, J 10h00, 12h20, 13h25, 17h45, 18h50, 21h00

AVENGERS 3D, THE (VOA) ★★★

(AVENGERS, THE)

Banque Scotia Montréal 12h15, 13h00, 15h40, 16h20, 18h55, 19h30, 22h05, 22h45
Carnaval V-S-D 12h55, 15h40, 18h50, 21h00, Ma-Me-J 18h50, 21h00
Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 15h40, 19h00, 21h40
Cineplex Odéon Cavendish V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h35, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h35
Colisée Kirkland V 13h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, S 12h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, D 12h15, 14h05, 15h30, 17h30, 18h35, 21h00, 21h45, L 12h30, 14h00, 15h30, 17h30, 21h00, 21h45
Colossus Laval V-S-D 11h45, 14h30, 17h15, 20h00, 22h45
Cineplex Odéon Place LaSalle 18h55, 21h40

CINÉMA

(TO THE ARCTIC 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences V 10h00, 13h25, 15h35, 16h40, 21h00, S 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, D 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, L 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, Ma 10h00, 12h20, 14h35, 15h35, 17h45, 21h00, Me 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, J 10h00, 12h20, 13h25, 17h45, 18h50, 21h00

AVENGERS 3D, THE (VOA) ★★★

(AVENGERS, THE)

Banque Scotia Montréal 12h15, 13h00, 15h40, 16h20, 18h55, 19h30, 22h05, 22h45
Carnaval V-S-D 12h55, 15h40, 18h50, 21h00, Ma-Me-J 18h50, 21h00
Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 15h40, 19h00, 21h40
Cineplex Odéon Cavendish V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h35, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h35
Colisée Kirkland V 13h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, S 12h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, D 12h15, 14h05, 15h30, 17h30, 18h35, 21h00, 21h45, L 12h30, 14h00, 15h30, 17h30, 21h00, 21h45
Colossus Laval V-S-D 11h45, 14h30, 17h15, 20h00, 22h45
Cineplex Odéon Place LaSalle 18h55, 21h40

CINÉMA

(TO THE ARCTIC 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences V 10h00, 13h25, 15h35, 16h40, 21h00, S 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, D 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, L 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, Ma 10h00, 12h20, 14h35, 15h35, 17h45, 21h00, Me 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, J 10h00, 12h20, 13h25, 17h45, 18h50, 21h00

AVENGERS 3D, THE (VOA) ★★★

(AVENGERS, THE)

Banque Scotia Montréal 12h15, 13h00, 15h40, 16h20, 18h55, 19h30, 22h05, 22h45
Carnaval V-S-D 12h55, 15h40, 18h50, 21h00, Ma-Me-J 18h50, 21h00
Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 15h40, 19h00, 21h40
Cineplex Odéon Cavendish V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h35, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h35
Colisée Kirkland V 13h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, S 12h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, D 12h15, 14h05, 15h30, 17h30, 18h35, 21h00, 21h45, L 12h30, 14h00, 15h30, 17h30, 21h00, 21h45
Colossus Laval V-S-D 11h45, 14h30, 17h15, 20h00, 22h45
Cineplex Odéon Place LaSalle 18h55, 21h40

CINÉMA

(TO THE ARCTIC 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences V 10h00, 13h25, 15h35, 16h40, 21h00, S 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, D 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, L 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, Ma 10h00, 12h20, 14h35, 15h35, 17h45, 21h00, Me 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, J 10h00, 12h20, 13h25, 17h45, 18h50, 21h00

AVENGERS 3D, THE (VOA) ★★★

(AVENGERS, THE)

Banque Scotia Montréal 12h15, 13h00, 15h40, 16h20, 18h55, 19h30, 22h05, 22h45
Carnaval V-S-D 12h55, 15h40, 18h50, 21h00, Ma-Me-J 18h50, 21h00
Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 15h40, 19h00, 21h40
Cineplex Odéon Cavendish V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h35, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h35
Colisée Kirkland V 13h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, S 12h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, D 12h15, 14h05, 15h30, 17h30, 18h35, 21h00, 21h45, L 12h30, 14h00, 15h30, 17h30, 21h00, 21h45
Colossus Laval V-S-D 11h45, 14h30, 17h15, 20h00, 22h45
Cineplex Odéon Place LaSalle 18h55, 21h40

CINÉMA

(TO THE ARCTIC 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences V 10h00, 13h25, 15h35, 16h40, 21h00, S 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, D 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, L 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, Ma 10h00, 12h20, 14h35, 15h35, 17h45, 21h00, Me 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, J 10h00, 12h20, 13h25, 17h45, 18h50, 21h00

AVENGERS 3D, THE (VOA) ★★★

(AVENGERS, THE)

Banque Scotia Montréal 12h15, 13h00, 15h40, 16h20, 18h55, 19h30, 22h05, 22h45
Carnaval V-S-D 12h55, 15h40, 18h50, 21h00, Ma-Me-J 18h50, 21h00
Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 15h40, 19h00, 21h40
Cineplex Odéon Cavendish V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h35, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h35
Colisée Kirkland V 13h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, S 12h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, D 12h15, 14h05, 15h30, 17h30, 18h35, 21h00, 21h45, L 12h30, 14h00, 15h30, 17h30, 21h00, 21h45
Colossus Laval V-S-D 11h45, 14h30, 17h15, 20h00, 22h45
Cineplex Odéon Place LaSalle 18h55, 21h40

CINÉMA

(TO THE ARCTIC 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences V 10h00, 13h25, 15h35, 16h40, 21h00, S 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, D 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 19h55, L 10h00, 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, Ma 10h00, 12h20, 14h35, 15h35, 17h45, 21h00, Me 12h20, 14h30, 15h35, 18h50, 21h00, J 10h00, 12h20, 13h25, 17h45, 18h50, 21h00

AVENGERS 3D, THE (VOA) ★★★

(AVENGERS, THE)

Banque Scotia Montréal 12h15, 13h00, 15h40, 16h20, 18h55, 19h30, 22h05, 22h45
Carnaval V-S-D 12h55, 15h40, 18h50, 21h00, Ma-Me-J 18h50, 21h00
Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 15h40, 19h00, 21h40
Cineplex Odéon Cavendish V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h35, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h35
Colisée Kirkland V 13h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, S 12h00, 15h20, 16h20, 18h40, 19h30, 21h50, 22h40, D 12h15, 14h05, 15h30, 17h30, 18h35, 21h00, 21h45, L 12h30, 14h00, 15h30, 17h30, 21h00, 21h45
Colossus Laval V-S-D 11h45, 14h30, 17h15, 20h00, 22h45
Cineplex Odéon Place LaSalle 18h

ARTS 65^e FESTIVAL DE CANNES

Icare de Montréal



MARC
CASSIVI
CHRONIQUE

CANNES

Combien de fois la question m'a été posée depuis 10 jours, je ne sais plus. Laurence Anyways aurait-il dû être sélectionné en compétition officielle à Cannes, comme l'a souhaité Xavier Dolan à grand renfort médiatique?

Il aurait pu s'y retrouver, sans doute. Car malgré ses défauts et ses aspérités, ses dialogues à thèse parfois irritants, les limites d'un regard forcément distancié sur un couple au mitan de la vie, Laurence Anyways brille par des moments de pur cinéma.

Des excès scénaristiques jousifs, des idées de mise en scène époustouflantes, la traduction intense, en mots et en images, de grandes émotions. Doit-on reprocher à un jeune cinéaste de vouloir en mettre plein la vue lorsqu'il réussit à en mettre plein la vue?

Le film de Xavier Dolan est celui qui, par sa vérité davantage encore que par sa fulgurance, malgré l'esbroufe et la surabondance, m'a le plus ému pendant ce Festival. Plus que tout autre film de la sélection officielle, compétition comprise.

Il affiche aussi un orgueil juvénile qui n'est ignoré de personne. Et qui ne plaît évidemment pas à tous.

Hier, dans le cadre d'une entrevue au quotidien *Nice-Matin*, le vénérable président du Festival de Cannes, Gilles Jacob, 81 ans, y est allé de cet avertissement au Québécois. Interrogé à savoir lequel, parmi les jeunes cinéastes de la planète, «avait de l'avenir», il a répondu: «Je pense que le petit Dolan va faire son chemin, c'est une pointure, à condition qu'il n'attrape pas la grosse tête. Moi, je me souviens de Fellini, qui était d'une humilité incroyable.»

«La grosse tête.» J'ai souvent entendu cette expression depuis 10 jours. La déception affichée de Xavier Dolan de ne voir son film sélectionné «qu'à Un certain regard» a largement débordé les frontières du Québec.

La perspective qu'un cinéaste de 23 ans puisse prétendre que son film (le plus long présenté à Cannes, toutes sections confondues) méritait de concourir pour la Palme d'or a soulevé l'ire d'une partie de la presse internationale. Qui l'attendait



Xavier Dolan accompagné de Mylene Jampanoi et de Suzanne Clément, interprètes de *Laurence Anyways*.

moyens sont aussi des moteurs du cinéma de Xavier Dolan. Il est conscient de son talent et ne s'encombre d'aucun complexe pour le mettre en valeur. Pour le meilleur et pour le pire.

«J'aurais aimé détester son film, m'a confié un journaliste algérien. Il m'a ébloui.» Sentiment partagé, en toutes lettres, par une bonne partie de la presse internationale. Après de premiers échos très polarisés (certains ont adoré; d'autres détesté), la presse de référence

films plutôt conventionnels, formatés pour un public friand de moulée hollywoodienne, je suis d'accord. Même si *Laurence Anyways* n'a pas l'étoffe d'une Palme d'or, et que Xavier Dolan a encore à faire ses classes avant de posséder la maîtrise de Michael Haneke, Cristian Mungiu ou Jacques Audiard.

Quoi qu'il en soit, *Laurence Anyways* n'est pas passé inaperçu à Cannes. On en parle encore, une semaine plus tard. Comme de la foisonnante offrande d'un cinéaste au génie précoce, qui aurait pu secouer de son onirisme poétique une compétition où des auteurs confirmés (Kiarostami, Salles, Sangsoo, etc.) ont semblé faire du sur-place.

Devait-il ou ne devait-il pas être en compétition? Telle est la question que l'on me pose sans cesse. Des programmeurs des sections parallèles aux distributeurs étrangers, en passant par les journalistes russes, français ou iraniens. Une question que l'on ne poserait peut-être pas si Dolan ne l'avait pas posée lui-même.

La candeur de sa déception aurait-elle fini par lui être favorable? Auprès de certains médias, sans doute. Quoique d'autres ont affiché clairement leur irritation face à son outre-cuidance. On ne transgresse

pas les conventions à Cannes sans en payer le prix, d'une manière ou d'une autre.

Diplomatiquement, vis-à-vis du festival qui l'a mis au monde, et qui reste toujours, et de loin, le plus prestigieux de la planète, Xavier Dolan devra apprendre à mettre de l'eau dans sa coupe de champagne. Gilles Jacob, s'il joue aujourd'hui davantage un rôle honorifique, est toujours influent au Palais, comme l'épisode de l'expulsion de Lars Von Trier l'a démontré l'an dernier.

«Ah! T'es là, toi!», a lancé le délégué général Thierry Frémaux, en croisant Xavier Dolan au dîner du 65^e anniversaire du Festival, les mains appuyées affectueusement sur ses épaules. Le «père spirituel», qui a décidé du sort de *Laurence Anyways* – pour bien imposer son autorité ou pour agir en protecteur du «fils»? – n'a pas lâché l'enfant prodige, malgré son impétuosité. Ce qui ne veut pas dire que leur relation est au beau fixe.

À trop vouloir se rapprocher du soleil, on risque de se brûler les ailes. Ce n'est pas ce que l'on souhaite à l'un des plus talentueux représentants du cinéma québécois.

Le film de Xavier Dolan est celui qui, par sa vérité davantage encore que par sa fulgurance, malgré l'esbroufe et la surabondance, m'a le plus ému pendant ce Festival. Devait-il ou ne devait-il pas être en compétition? Telle est la question que l'on me pose sans cesse.

Quand le personnage de Nathalie Baye dit à celui de Melvil Poupaud qu'il n'a jamais reconnu en lui un fils, mais qu'il reconnaît aujourd'hui sa fille, Dolan cristallise en deux phrases l'essence de ce drame. *Laurence Anyways* est une histoire d'amour, étonnante à plus d'un égard.

Xavier Dolan a un talent prodigieux. Tout le monde en convient, à commencer par ses plus féroces détracteurs.

avec une brique, un fanal, du mortier, des blocs de ciment et un sac de couchage pour envoyer le paquet ficelé au fond de la Méditerranée.

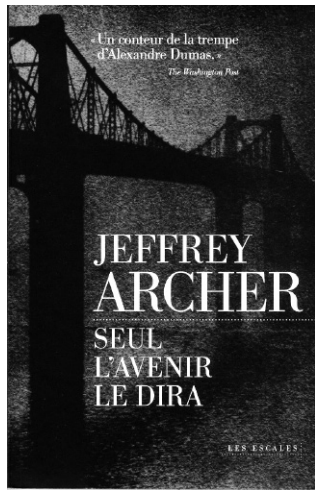
Cette déception publicisée a été perçue comme le «réflexe narcissique» d'un «enfant gâté» par plusieurs, ai-je entendu dire, de différentes manières, dans les couloirs du Palais des festivals. Même par ceux qui admettent que cette prétention et cette confiance absolue en ses

française (*Le Monde*, *Libération*, *Les Cahiers du cinéma*, *Les Inrocks*, *Première*) et la presse spécialisée internationale (*Variety*, *Hollywood Reporter*) a plébiscité avec grand enthousiasme le troisième long métrage du prodige québécois.

Parmi ceux-ci, certains ont décrété, à la lumière d'une programmation plutôt terne et sans grands coups d'éclat, que *Laurence Anyways* aurait en effet dû se retrouver en compétition. Après y avoir vu quelques

LA SUPERGRILLE DU MOIS

LA PRESSE



Pour avril,
voici les gagnants
qui ont mérité le livre
«Seul l'avenir le dira»
et un sac réutilisable



LES ESCALES

M. ROBERT BÉLANGER
JOLIETTEMME MICHÈLE BERNIER
FRELIGHSBURGMME LISE BESMARGIAN
MAGOGM. JEAN-RÉMI BRAULT
ABERCORNMME HUGUETTE BROUSSEAU
POINTE-AUX-TREMBLESMME CLAIRE CHALIFOUX
SOREL-TRACYM. REAL CHARRON
VERCHÈRESM. MARCEL CHAURET
GATINEAUMME THÉRÈSE CODERRE
REPENTIGNYMME HÉLÈNE COURTOIS
GREENFIELD PARKM. DONALD DEGUIRE
LONGUEUILMME PATRICIA DUBÉ
RIVIÈRE-DU-LOUPMME MONIQUE DURAND
MONTREALMME MARTHE-ANDRÉE FRÉCHETTE
ASBESTOSM. RICHARD GASCON
MONTREAL-NORDM. SAINT-GAUTHIER
DENIS-ROCH-DE-LACHIGANMME FRANCE GENDRON
MAGOGMME HÉLÈNE GOULET
SAINTE-CATHERINEMME MONIQUE GRIGNON
LAVALMME MARIE-JOSÉ HAMELIN
TROIS-RIVIÈRESM. JEAN-RENÉ HÉROUX
LAVALMME NICOLE HUDON
LA PRAIRIEMME JEANNE LABBÉ
KINGSEY FALLSM. GILLES LALUMIÈRE
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEUMME FRANCINE LAROSE
LAVALMME SUZANNE R. LEFAIVRE
LAVALMME NICOLE G. LEFEBVRE
SHAWINIGAN-SUDMME SYLVIE LELIÈVRE
LAVALM. ROLAND LÉONARD
MONTREALM. JULES LEVASSEUR
MONTREALMME SOPHIE LEVESQUE
ST-ROBERTMME ANDRÉE MAHEN
LAVALMME JEANETTE MATTE
MONTREAL-ESTM. RENÉ MAUROUX
LAVALMME NANCY MCMURRAY
SAINT-JEAN-DE-MATHAM. PIERRE MOISAN
LAVALMME NICOLE PAQUETTE
SAINT-JÉRÔMEM. ANDRÉ PILETTE
OTTERBURN PARKMME MIREILLE PILON
SALABERRY-DE-VALLEYFIELDMME MONIQUE PLANTE
QUÉBECM. PIER-CHRISTIAN PLANTE
POINTE-LEBELM. PIERRE PLOURDE
VALLEYFIELDM. DANIEL RICHER
GATINEAUMME MANON RIOUX
LAVALMME SUZANNE ROUSSEAU
LAVALMME JEANNINE RUQUET
SHERBROOKEMME ANGELE ST-ROCH
SAINT-HYACINTHEMME MICHELINE THIBERT
MERCIERMME BIBIANE THIBOUTOT
SAINT-LÉONARDM. DONALD TURBIDE
MONTREALL'été meurtrier
de Nicole Kidman

KIDMAN

suite de la page 1

Un rôle étonnant

Quand vient le moment de penser à une actrice qui pourrait incarner la quintessence de ce que nos amis anglos appellent le *white trash*, rares sont ceux qui songeraient à la vedette de *The Hours*.

«J'avais envie de quelque chose de plus cru, de plus dangereux, a expliqué Nicole Kidman en conférence de presse. J'avais beaucoup aimé *Precious*. J'avais envie de voir ce que Lee pourrait bien faire avec moi!»

Hier, au moment de la conférence de presse, l'actrice n'avait pas encore vu *The Paperboy*. Une scène où son personnage rencontre son amoureux pour la première fois en prison a marqué les esprits des festivaliers, lors de la projection du matin. Daniels mise en outre beaucoup sur le pouvoir de l'attirance sexuelle, qu'il aborde frontalement dans ce long métrage. D'autres séquences, plus inattendues, risquent aussi de faire jaser.

«Peut-être serai-je gênée quand je verrai le film, mais je ne l'ai pas du tout été en le tournant, a dit Nicole Kidman. Mon travail est de rendre justice à la vision du metteur en scène. Mes sentiments personnels n'interviennent d'aucune façon là-dedans.»

Sous la gouverne de Lee Daniels, le projet, mené d'un temps par Pedro Almodóvar, a pris une connotation plus personnelle.

«Tous ces personnages, je les connais, dit l'auteur cinéaste. Ils ont fait partie de ma vie, de mon milieu. Mon



Zac Efron, Nicole Kidman et le réalisateur Lee Daniels.

propre frère a été condamné pour meurtre. Je connais ces femmes qui tombent amoureuses de prisonniers. Je sais aussi ce qu'était être un Noir dans le Sud à cette époque. J'ai connu des Blancs qui entretenaient des relations

«J'avais envie de quelque chose de plus cru, de plus dangereux.» – Nicole Kidman

intimes avec moi, mais qui ne voulaient pas être vus en public en ma compagnie. Je connais tout ça. Quand je fabrique un film, je ne peux qu'évoquer ma propre vérité.»

Une érotisation de bon aloi

Campé dans la moiteur des marécages floridiens, *The Paperboy* plonge aussi au cœur de la sexualité humaine. Si les

images restent relativement pudiques, les mots, en revanche, ne laissent rien à l'imagination. Zac Efron, l'interprète du jeune frère du journaliste, tente ici de tirer un trait définitif sur son image d'idole des adolescents. Son personnage en pince pour Charlotte.

«Je suis amoureux de Nicole Kidman depuis très, très longtemps, depuis *Moulin Rouge!* a déclaré le jeune homme. J'ai tenté de traduire le malaise que ressent mon personnage dans les scènes plus sensuelles. Mais j'étais très enthousiaste à l'idée de jouer un personnage plus adulte en compagnie d'une distribution aussi éblouissante.»

Lee Daniels a vite mis un terme à la discussion portant sur l'érotisation des personnages. «La caméra ne peut s'em pêcher d'aimer Zac, a tranché le cinéaste. Et puis, hé! je suis gai!»

The Paperboy prendra l'affiche cet automne.

«Merci à tous ceux et celles qui ont participé»

Prévoyez un délai de 4 à 6 semaines pour la réception de votre prix.

LA PRESSE